



CLASSIQUES
GARNIER

ABBOU (André), « La source du *Malentendu* », in FITCH (Brian T.) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur La Chute*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16811-9.p.0307](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16811-9.p.0307)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1970. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LA SOURCE DU *MALENTENDU*

par André ABBOU

Jusqu'en 1968, nous ignorions si la référence originelle alléguée par Meursault était ou non fondée. Des rapprochements entre les faits et quelques légendes avaient été esquissés par R. Quilliot et P. Bénichou (I, 1780). La découverte de D.G. Speer (voir AC 2, p. 156), publiée en 1968 (*Modern Fiction Studies*, Summer, pp. 225-9), met à jour de grandes analogies entre l'intrigue du *Malentendu* et un fait divers survenu en Yougoslavie (Oravisa), dont une dépêche de l'Associated Press avait rendu compte le 5 janvier 1935. N'ayant pu en vérifier la publication dans les journaux algériens, Speer s'était contenté d'en supposer la lecture à travers les quotidiens parisiens, *Le Peuple* et *Le Populaire*, distribués à Alger. Nos recherches ont établi que ce texte fut également diffusé le 6 janvier 1935 par les deux journaux algérois, *La Dépêche algérienne* et *L'Écho d'Alger*, sous un titre différent.

Le texte étant commun et identique à la dépêche de l'Associated Press, voici les titres des deux quotidiens algérois :

— titre du *Populaire* :

« *Aidée de sa fille une hôtelière tue son fils. Les deux meurtrières se sont suicidées.* »

— titre de *La Dépêche algérienne* :

« Un homme, revenant chez lui après une absence de vingt ans est assassiné et dévalisé par sa mère et sa sœur qui ne l'avaient pas reconnu. »

— titre de *L'Écho d'Alger*¹ :

« Aidée de sa fille une hôtelière tue pour le voler un voyageur qui n'était autre que son fils.

En apprenant leur erreur, la mère se pend, la fille se jette dans un puits. »

L'instrument de transmission reconnu, on ne peut que constater les analogies : les circonstances matérielles, les faits et les conséquences. Seuls diffèrent la durée de l'absence (25 ans contre 10 ans) et le pays du crime (Yougoslavie au lieu de Tchécoslovaquie). Outre l'erreur de mémoire, peu plausible tant il nous paraît que Camus a dû, selon son habitude, conserver le fragment de journal dans le cahier approprié, nous pouvons avancer la déviance volontaire d'une sensibilité qui, depuis le voyage de 1936 à Prague, a pour longtemps considéré ce pays comme la terre du destin et de l'exil. Nous ne pouvons donc qu'estimer dépassée la supposition de H. Amer, développée dans la *R.H.L.F.* (janv.-févr. 1970, pp. 98-102). La date, les circonstances de lecture vraiment difficiles, l'écart même des situations, les différences factuelles, nous conduisent à l'écarter au profit de ce texte, quasi identique à l'histoire et si aisément disponible. Restent quelques coïncidences qui expliquent le trouble de H. Amer, le nom donné au conte par son auteur, *L'Étranger*, et le prénom de la femme, *Marfa* au lieu de Marta. Mais les titres et les prénoms sont monnaie courante : Marthe n'est-elle pas la première maîtresse de Mersault dans « La Mort heureuse » ?

1. En 1935, Camus lisait *L'Écho d'Alger* puisqu'il y publiait quelques critiques de peinture (voir II, 1178).